

De la Seine-Maritime à Houston, l'odyssée de ces petits génies de la robotique

En avril 2025, neuf élèves du lycée Buisson d'Elbeuf (Seine-Maritime) ont vécu l'expérience d'une vie en participant à la finale mondiale du First Tech Challenge aux États-Unis.





Ce voyage à Houston a aussi été l'occasion pour les lycéens d'expérimenter leur anglais !

Dans leurs yeux, encore un peu de Texas. Dans leurs mots, des souvenirs plein la voix. De retour à Elbeuf (Seine-Maritime) après avoir représenté la France à Houston lors d'un concours mondial de robotique, les élèves du lycée Ferdinand-Buisson peinent à redescendre.

« On n'a plus d'objectif », lâche l'un d'eux. Comme un lendemain de fête après des mois d'effervescence.

Le robot comme passeport

Leur aventure commence pourtant loin du Texas. Inscrits au lycée Ferdinand-Buisson, à Elbeuf, ces élèves de première et terminale (en spécialité sciences de l'ingénieur) participent au programme First Tech Challenge, une compétition internationale de robotique, qui vise à inspirer les jeunes dans le domaine des sciences et de la technologie.

Une première pour le lycée elbeuvien. La mission : construire un robot capable de réaliser des actions précises - ramasser des objets, les empiler, grimper à une barre - le tout en coopération avec d'autres équipes.

Levallois-Perret, premier frisson

Février 2025, direction Levallois-Perret pour la première épreuve régionale. C'est leur baptême du feu. La salle est immense, les équipes nombreuses, certaines venues de grandes écoles.

« On se sentait un peu outsiders. Pas très pro comparé aux autres », sourit Heliot. Et pourtant, ça passe. Leur robot fonctionne, leur cohésion fait la différence.

Villeurbanne crée la surprise

Début mars, nouvelle étape : la grande finale nationale à Villeurbanne. Là, tout s'accélère. Le niveau monte d'un cran. Les matchs s'enchaînent, les équipes sont rodées, le jury exigeant. La voix tremble un peu au moment d'annoncer le prix. À Villeurbanne, le 9 mars, l'arène est en ébullition. Les élèves du lycée Ferdinand-Buisson, eux, s'apprêtent à ranger leur robot.

Éliminés en quart de finale, ils n'attendent plus grand-chose de cette remise des trophées. Jusqu'à ce que le jury cite leur nom. Prix de la meilleure alliance, coup de cœur du jury : c'est bien eux qui représenteront la France au First Tech Challenge, à Houston, dans quelques semaines.

« On a tous pleuré. Littéralement tous », raconte Louison, membre de l'équipe. « On est restés figés pendant cinq bonnes minutes. On ne comprenait pas ce qui nous arrivait. »

La course avant le décollage

À peine rentrés à Elbeuf, les neuf adolescents et leurs professeurs plongent dans un sprint logistique. Il reste trois semaines pour tout organiser : passeports, billets d'avion, logement, assurances, transport du robot... et trouver plus de 20 000 euros. L'équipe lance une cagnotte en ligne, contacte les collectivités locales, sollicite des entreprises. L'argent arrive, petit à petit. La solidarité suit. La Région Normandie ainsi que le Rotary Club d'Elbeuf apportent leur aide. Mais le stress, lui, ne redescend jamais vraiment.

« On était entre les révisions, les réunions pour l'organisation et les ajustements techniques du robot. C'était épuisant, mais on tenait » Les membres de la Ferdibot Team

Une équipe soudée, qui a appris à se faire confiance, à déléguer, à se soutenir.

Côté technique, le robot ne subira pas de modification majeure. « Trop risqué à ce stade. On a peaufiné des détails, mais l'essentiel était là. »

Houston, le rêve américain

Le 16 avril 2025, ils embarquent pour Houston. Le voyage est éprouvant : escale à Washington, course dans les couloirs pour attraper la correspondance. "Se déplacer en groupe comme ça, ce n'est pas forcément évident", résume leur professeur Grégory Bove.

Dans les bagages : leur robot, transporté dans une caisse renforcée. "C'est plutôt imposant et quand on arrive avec ça au niveau de l'enregistrement des bagages, ils nous regardent un peu bizarrement", sourit-il. Résultat : caisse considérée comme oversize et overweight. "Il y a eu des suppléments. À hauteur de 200 euros à l'aller, et 200 dollars au retour. Donc finalement, c'était moins cher de revenir."

"On en prenait plein les yeux"

Le rêve américain, ils l'ont eu en grand format. "Tout est immense, les routes, les voitures... On en prenait plein les yeux", résume l'un des élèves.

Le mardi, une délégation rencontre la consulate de France au Texas. Puis, les quatre équipes françaises présentes - une seule en FTC, la Ferdibot Team - prennent leurs marques. "On était la première et seule équipe française dans cette catégorie", souligne fièrement un lycéen.



De retour en classe, la Ferdibot Team n'a pas rangé son robot au placard. Il servira d'exemple aux futurs élèves et pourrait donner envie à d'autres de s'inscrire en sciences de l'ingénieur. L'équipe pense déjà à transmettre, avec plein d'idées pour l'an prochain.

Le stand est installé dans l'après-midi, juste avant un premier match le soir même. Le lendemain, la cadence s'accélère : deux matchs le matin, trois le soir. "C'était intense, émotionnellement pas facile", reconnaissent-ils.

Car malgré un robot fiable et des performances solides, le tirage au sort leur joue des tours. "C'est du deux contre deux, et pendant les qualifications, on ne choisit pas nos alliés. Plusieurs fois, le robot de notre partenaire ne fonctionnait pas du tout." Résultat : frustration. "Trois matchs sur dix où l'autre robot ne bougeait même pas..."

"On a joué contre les champions du monde"

Le classement reflète ces aléas. "C'était frustrant, mais on n'a pas fini derniers", relativisent-ils. Au final, 61e sur 64 dans leur division - l'une des plus relevées du tournoi. "C'est même cette division qui a produit les champions du monde ! Donc on a joué contre eux... et on n'a pas été ridicules", affirment-ils sans amertume.

Avec 256 équipes en FTC, réparties en quatre divisions, la compétition mondiale réunit l'élite : 8 000 équipes au total étaient en lice au départ. "On était dans le top 3 % mondial, ce n'est pas rien !" Et surtout, la Ferdibot Team était la plus jeune de sa division.

"C'était une expérience"

Malgré les défaites, ils retiennent l'ambiance, la découverte, les rencontres.

"On voyait des équipes avec des camions à leur nom, des stands immenses... Un autre monde ! Là-bas, la culture First est installée depuis des années. Les équipes s'échangent des pins, collectionnent les souvenirs. On sentait que c'était un niveau au-dessus de Lyon" Les membres de la Ferdibot Team

Mais à Lyon, tout s'est joué en une seule journée. "C'était plus stressant. Là, on avait le temps de se poser, de reparler le soir de ce qu'on avait fait."

Retour à Elbeuf, fin de course

De retour à Elbeuf, le vide s'est installé doucement. Les valises sont défaits, le robot remisé dans la salle de classe où tout a commencé, les messages de félicitations commencent à s'espacer. « On n'a plus d'objectif », résume Louison.

Comme si, après avoir touché les étoiles, le retour sur Terre était un peu trop brutal. Mais dans leurs voix, dans leurs gestes, une chose est certaine : quelque chose a changé. Et ce qu'ils ont vécu là-bas continuera, silencieusement, de faire son chemin.

Grégory Bove, leur professeur, mesure l'impact de l'expérience : « Ils ont beaucoup gagné en maturité. Ils savent maintenant ce que veut dire travailler en équipe, se dépasser, se heurter à des obstacles réels. »